
M.E.S., Numéro 125, Novembre - Décembre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 02 novembre 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2022

CONFLIT LUBA-CHOKWE DANS LE TERRITOIRE DE TSHIKAPA

Causes, conséquences et pistes des solutions

par

Albert MANDE KAPANGA

Chercheur au Centre d'Etudes Politiques (CEP)

Jeanpy KALONGA MULEMBA

Chercheur au Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Afrique Centrale (CEDAC)

(Tous) Apprenants de troisième cycle en SPA, Université de Kinshasa

Russel NTAMBWE KASENDWE

Assistant, Université de Kabinda

Résumé

Cet article porte sur le conflit intercommunautaire qui a éclaté entre les Luba et les Chokwe à l'occasion du phénomène Kamwina Nsapu dans le territoire de Tshikapa. L'objectif poursuivi est d'identifier les causes et les conséquences de ce conflit sur la cohabitation pacifique de ces communautés et de proposer des stratégies pouvant concourir au rétablissement du climat de paix qui a toujours caractérisé les rapports entre ces dernières.

Mots-clés : *conflit, communauté*

Abstract

This article focuses on the intercommunity conflict that erupted between the Luba and the Chokwe on the occasion of the Kamwina Nsapu phenomenon in the Tshikapa territory. The objective pursued is to identify the causes and consequences of this conflict on the peaceful cohabitation of these communities and to propose strategies that can contribute to the restoration of the climate of peace which has always characterized the relationship between them.

Keywords : *conflict, community*

INTRODUCTION

la République Démocratique du Congo apparaît globalement comme une région en déséquilibre durable et un espace de tensions et de disparités. Depuis son accession à l'indépendance, elle traverse une crise profonde et multiforme, affectant tous les secteurs d'activités. Cette crise s'intensifie avec plusieurs conflits internes et externes, notamment : les guerres, les rébellions et les conflits intercommunautaires dans presque toutes les provinces, remettant en cause la stabilité fonctionnelle et organisationnelle de l'État, et étouffant l'épanouissement de l'homme congolais.

En effet, à l'approche de l'indépendance, des violences ont éclaté au sein de la population kasaienne, entraînant nombreuses conséquences¹. Après l'indépendance, cette population est restée relativement unie jusqu'en 2015, malgré quelques conflits mineurs constatés ici et là entre ses composantes². Mais, l'avènement du phénomène Kamwina Nsapu en août 2016 va conduire à la résurgence de plusieurs conflits jusqu'au point de les rendre complexes. A ce sujet, il convient d'évoquer le conflit interethnique d'une ampleur idoine qui a éclaté entre les Chokwe et les Luba, deux ethnies sœurs qui partageaient jadis un même

¹Kayembe Nkokeshu, *Le défi de l'éthno-démocratie. Ethnies, tribalisme et démocratisation au Congo, Observatoire*, Kinshasa, 2000, p. 52.

²*Idem.*

espace géographique (province du Kasai Occidental) avant le découpage territorial intervenu en 2015 conformément à l'article 2 de la constitution en vigueur en RDC³.

En effet, le démembrement des provinces en 2015 a fait en sorte que l'ancienne province du Kasai occidental soit découpée en deux nouvelles provinces, à savoir : le Kasai central et le Kasai. De ce fait, le Kasai Central est resté dominé par les Luba, mais ceux-ci ont perdu de l'influence au profit des Chokwe et Pende dans la province du Kasai. Il faut noter que dans leur nouvelle configuration, le Kasai central est composé de plusieurs peuples qui parlent une même langue, « le Tshiluba », à savoir : Bajila Kasanga, Bakua Diyaya, Bena Mutshipayi, Bakwa Beya, Bena Kamwanga, Bakwa Katawa, Bena Ngoshi, Bakua Kasanzu, Bakwa Luntu, Bena Lukusa... Alors que celle du Kasai est constituée des Chokwe, Pende, Kuba, Lele, Babindi, Kete, etc.⁴

Cette situation de déséquilibre géopolitique entre les Chokwe et les Luba dans la province du Kasai, précisément dans le territoire de Tshikapa, a créé des frustrations qui ont fini par aboutir à l'éclatement d'un conflit intercommunautaire.

Eu égard à ce qui précède, trois interrogations se dégagent pour bien cerner la quintessence de notre étude, à savoir : Quels sont les véritables mobiles qui ont été à l'aube du conflit Luba-Chokwe dans le territoire de Tshikapa en 2017 ? Quelles en sont les conséquences ? Quelles sont les stratégies à implémenter pour permettre la cohabitation pacifique entre ces deux peuples et éviter un prochain éclatement ?

En réalité, la crise qui a paralysé le territoire de Kamonia au Kasai ne peut être isolée de conflits locaux préexistants entre chefferies coutumières autour du partage de la terre et de l'accaparement des ressources minières, ainsi que de l'inappropriation du découpage territorial, venus se superposer sur le conflit Kamwina Nsapu. Cela étant, plusieurs actes de pillages et pertes en vies humaines, sans oublier le déplacement massif des populations et plusieurs cas de violation des droits de l'homme ont été enregistrés. Ainsi, il est nécessaire de rétablir l'autorité de l'Etat, soutenir les organisations de la société civile et les mécanismes traditionnels pacifiques de résolution de conflits.

I. METHODOLOGIE D'ANALYSE

Comme les données relatives au sujet de recherche sont quasi inexistantes, nous avons utilisé une méthodologie fondée à la fois sur les approches qualitative et quantitative. L'aspect qualitatif se justifie par le fait que nous avons fait, usage de l'observation directe et l'entretien dirigé pour produire les données de cette étude

En effet, pour constituer notre échantillon, nous avons recouru à l'échantillonnage boule de neige. Nous avons de ce fait, prélevé un échantillon de 30 personnes partant d'un seul enquêté. Les innombrables implications des acteurs politiques nationaux et locaux dans l'exacerbation du phénomène Kamwina nsapu sur lequel s'est greffé le conflit Chokwe-Luba, ne nous avaient pas facilité la tâche pour aborder en public un tel sujet au risque de perdre notre vie. Voilà pourquoi nous avons utilisé la stratégie qui consiste à nous entretenir discrètement avec un témoin ou une victime directe ou indirecte de ce conflit, et lui demander de nous mettre en contact avec les autres et de manière progressive et lente. Nous prenions en moyenne deux jours pour entrer en contact avec chacun de ces enquêtés.

Partant de cet échantillon, nous avons utilisé l'entretien dirigé pour recueillir les informations nécessaires par rapport à notre étude. Dans cette logique, nous avons ainsi organisé des échanges avec chacun de ces enquêtés autour d'un questionnaire unique, c'est-à-dire des hommes, des femmes et des jeunes, qui ont vécu ces scènes de violences et en ont

³Mukendi Wafwana et Ali., *Les constitutions de la République Démocratique du Congo de 1908 à 2011*, Juridico, Kinshasa, 2011, p. 245.

⁴Jean Omasombo et Ali. *Kasai des entités singulières dans un espace politico-administratif*, Tervuren, Bruxelles, 2017, p. 12.

été des victimes. Parmi eux, d'autres ont eu à rencontrer sur leur chemin les jeunes violents appartenant soit à la milice Chokwe (Bana Mura) ou celle luba (Kamwina Nsapu), et ont échappé à leur emprise miraculeusement ou après s'être fait extorquer quelques biens et objets privés de valeur. Leurs discours nous ont aidés à mieux comprendre ce qu'ils ont vécu.

Aux côtés de l'entretien, nous avons aussi utilisé l'observation directe. D'ailleurs, en tant que fils du terroir, nous avons été victimes de ce conflit. Pendant plus d'un mois, nous ne savions pas exactement où se trouvaient certains membres de nos familles, qui fuyaient les atrocités en brousse.

L'approche quantitative nous a permis de recourir à l'analyse chiffrée ainsi qu'aux calculs statistiques qui permettent de s'assurer du respect des conditions de la généralisation des résultats. Essentiellement, cette approche a reposé sur la comparaison de situations comparables en ce qui concerne les variables mesurables. Ainsi, la distribution du questionnaire auprès de nos enquêtés a montré son efficacité, car elle nous a permis de quantifier les variables de notre étude et les comparer. Les différents tableaux que contient ce texte témoignent de ce propos.

Les différents documents gris, les ouvrages généraux portant sur le tribalisme⁵, les conflits intercommunautaires⁶, les phénomènes de violence⁷ et de sécurité humaine nous ont été d'une importance capitale. Cette recherche a couvert une période de quatre mois, c'est-à-dire de mars à juillet 2018.

La province du Kasai était retenue comme cadre empirique de cette étude. Nos enquêtes ont été organisées uniquement dans la ville de Tshikapa auprès de rescapés ayant fui les affrontements intercommunautaires dans le territoire de Tshikapa territoire (dans la cité de Tshinota, Tshiamudisu, Kamako, Lubami, Kamonia qui, était l'épicentre ...), Tshikapa ville, en tant que siège des institutions politiques provinciales, était le seul centre urbain qui n'avait pas été touché par ce conflit, et constitué par conséquent, un lieu de refuge pour tout le monde, étant donné sa proximité du lieu des affrontements.

II. GENESE DU CONFLIT LUBA-CHOKWE

Étymologiquement parlant, le mot conflit est tiré du latin « conflictus », qui veut dire choc, lutte et combat⁸. Raison pour laquelle les premières recherches effectuées dans ce domaine portaient essentiellement sur la guerre. Pourtant, le mot conflit ne signifie pas seulement faire la guerre à quelqu'un, mais généralement à « une opposition contre l'opinion de quelqu'un, et aussi à une lutte contre un mal ou un danger. Ce qui explique parfois l'emploi de l'expression « combat d'idées ». Avec Yvan Potin, nous le définissons comme la rencontre des sentiments ou d'intérêts qui s'opposent: querelles, désaccords, la lutte de pouvoir (...). Si cette opposition d'intérêt n'est pas traitée, elle peut entraîner un conflit ouvert⁹. Avec des conséquences qui risquent d'être considérées comme une stratégie par le camp adverse¹⁰.

⁵ Kabuya Lumuna, C. *Idéologies Zaïroises et tribalisme. La révolution paradoxale*, éd. Cabay, Luvain-la-Neuve, Bruxelles, 1984 ; Kabuya Lumuna, C. *Manuel de sociologie politique*, éd. Puk, Kinshasa, 2011.

⁶ Lux, A., « Migrations, accroissement et urbanisation de la population congolaise de Luluabourg ». *Zaire XII (7 et 8)*, S.L., 1958, p. 839. Mwambay, A. et Mulangu, A., *L'appel de Mbidi Kiluba. Un reveil de la conscience luba*, 1^{ère} édition, Perspectives et dynamiques, Kinshasa, 2012.

⁷ Benoit Verhaegen, *Rébellions au Congo*, Tome I, CRISP, Bruxelles, S.D; Mwaka Bwenge, A., *Conflits, conflictualité et processus identitaires au Nord-Kivu : comprendre l'institutionnalisation des violences*, Thèse de Doctorat, inedit, EHESS en collaboration avec l'UNIKIN, Paris, 2010.

⁸ Jean-Luc Chavanis et Marie-José Gava, *Outils et pratique de la médiation : Dénouer et prévenir les conflits dans et «hors les murs»*, Dunod, Paris, 2014, p. 18.

⁹ Yvan Potin, *La gestion des conflits dans les organisations*, CREG, S.L., 2008-2009, p. 5.

¹⁰ Labana Lasay, *conflit en relations internationales, analyse des concepts de base*, MES, Kinshasa, 2004.

Les causes les plus fréquentes de l'émergence d'un conflit portent sur les non-dits, les personnalités, les comportements, les informations, les punitions, les finances, l'économie, les croyances et les cultures, les interprétations, la réminiscence de conflits anciens, les règles ou valeurs, l'interprétation des lois, l'abus de position dominante, la frustration des plus faibles, etc.¹¹ De ce qui précède, par conflit intercommunautaire, on fait référence à un affrontement, une opposition ou une contradiction au sujet des idées, d'opinions, des points de vue, des croyances, d'intérêts entre deux communautés ethno-linguistiques (par communauté ethno-linguistique, il s'agit d'un groupe humain possédant un héritage socioculturel commun, comme une langue, une religion ou des traditions communes).

Ceci étant, pour comprendre le conflit luba chokwe, il convient de faire un pas rétrospectif sur l'organisation politique pré-coloniale, surtout l'empire Luba. En effet, cet empire, dans son essence, a toujours fonctionné d'une manière fédérale¹², c'est-à-dire des clans de tailles et de valeurs diverses, qui se reconnaissent en une même origine luba et qui vivent dans une autonomie. Mais ils sont liés par des solutions de subordination et chaque Chef coutumier vivant possède un territoire et des sujets sur lesquels il règne. Il faut dire qu'entre ces Chefs, selon leurs puissances et leurs notoriétés, ils se payaient un impôt de subordination.

Le Belge à son arrivée, trouva quelques-uns de renom, notamment : Lumpungu'a Kahumbu Kamanda chez les Basonge ; Kalamba Mukenge des Bashilakasanga, chez les lulua ; Kasonga Mula wa dineka des Bakua Nsumpi, et mutombo katshi, chef des Bakua Kalonji, chez les Luba de Mbuji-Mayi. Le premier grand Chef du Kasai à rencontrer l'homme blanc fut Kalamba Mukenge Tunsele, etc. Il signa avec eux un traité à travers l'Allemand, Von Wissmann¹³... Le colonisateur utilisa toutes les stratégies possibles pour modifier l'ordre coutumier existant. Certains parmi eux connurent des destins tragiques¹⁴. Lorsqu'il s'agissait de faire face à une catastrophe naturelle, tous les clans Luba se réunissaient en un seul bloc pour y faire face. Ceci sous la conduite d'un ou de plusieurs grands chefs dominants du moment.

Pour ce qui concerne les Chokwe, il existe plusieurs versions sur leur origine et organisation politique. De toutes ces versions, les auteurs sont unanimes sur le fait qu'ils viennent de l'Angola et portaient le nom de Tubungi. Ils partageaient une même origine avec leurs frères Lunda, et s'étaient séparés à la suite du mariage de leur reine Lueji à un homme d'origine Luba au nom de Ilunga Tshibanda¹⁵. Les premiers Chokwe furent introduits dans le Kasai par Bimbadi, Katshabala et Kinsense. Ils arrivèrent en commerçant pour acheter les hommes auprès de Mukenge Kalamba. Ils occupèrent ainsi en majorité l'espace géographique de l'actuelle province du Kasai qu'ils partagent désormais avec les Pende¹⁶.

Notons qu'avant l'arrivée des Européens, la région luba fut conquise, au point de vue commercial, par les Chokwe qui vivaient au-delà de la rivière Kasai¹⁷. Les Portugais, qui commerçaient déjà avec les Chokwe à l'Ouest, convinquirent ces derniers de leur fournir

¹¹Jean Louis Deckers et Hélène Van Den Steen, *Petit guide pratique pour l'usager potentiel de la médiation en entreprise, dans le non marchand, dans les organisations, les institutions et les administrations*, UBMP, SL, SD, p. 10.

¹²Omasombo, J. et Ali. *Kasai-Oriental. Un nœud gardien dans l'espace congolais*, Tervuren, Bruxelles, 2014, p. 115.

¹³Mambi T., *Pouvoir traditionnel et contrats de cession des terres en République Démocratique du Congo*, éd. Harmattan, Kinshasa, 2012, p. 58.

¹⁴Daniel Vangroenweghe, *Du sang sur les lianes. Léopold III et son Congo*, Didier Hatier, Bruxelles, 1986, p. 15.

¹⁵Mesquitela, L., « Terminologie de la parenté chez les Chokwe », *Revue de la Société de l'ethnographie*, 1990, p. 83.

¹⁶Jean Omasombo et Ali., *op-cit.* 2017, p. 87.

¹⁷Lukengu, T.M., *La révolte des bana Lulua contre l'Etat au poste de Luluabourg*, Mémoire de Licence, en Histoire, Unaza, Campus de Lumbubashi, 1972, p. 57.

des esclaves. Ceci en échange des armes à feu, du sel, du savon, de tissus et autres produits connus en Angola. Ainsi, quatre incursions des Chokwe eurent lieu chez les Luba à partir de 1870¹⁸. Forts de cette technologie d'armes à feu, les Chokwe attaquèrent les Luba. Ces attaques furent couronnées de grandes victoires.

Plusieurs fois, des villages entiers des Luba furent capturés et emmenés en esclavage. Presque tous, furent vendus aux négriers portugais. Ceux-ci embarquèrent leur « marchandise » pour le Brésil... Chez les Baluba, cette défaite porte le nom de « Mutshoku wa Mbedi » ou « Mutshoku, acte 1 ». Cette situation perdura jusqu'à la période d'entre 1885-1890 malgré la signature du traité de Berlin.

Après ce désastre, tous les grands chefs luba se réunirent pour analyser les causes de ces défaites si tragiques à l'issue desquelles hommes, femmes et enfants furent pris en captivité. Après avoir tiré les conséquences de ce fiasco, ils mirent en place un système de veille ainsi qu'un service de renseignement. Ensuite, ils envoyèrent une délégation chez Ngongo Lutete pour solliciter alliance et armes. Car, on ne se bat pas sans armées bien équipées.

Les Chokwe reçurent une autre demande de leurs amis portugais pour une nouvelle livraison d'esclaves. Forts de leurs premiers succès, ils organisèrent leur armée et prirent le chemin de la contrée luba. Mais, cette fois-ci, les Luba ne se firent pas prendre par surprise. Leur service de renseignement fonctionna à merveille. Ils furent prévenus à temps et mobilisèrent leur armée. Par conséquent, les Portugais et les Chokwe tombèrent dans le piège et furent tous décimés et mis en débandade. Il est resté de cette époque une expression en tshiluba : « Ni kuponda mu pondelabu Mutshoku wa Tshia Kabidi », je t'écraserai comme fut écrasé le Chokwe de la deuxième vague. Chez les Luba, cette bataille porte le nom de « Mutshoku wa Tshia Kabidi » ou « Mutshoku acte 2 ¹⁹».

Après cette défaite, les Portugais et leurs alliés Chokwe ne recommencèrent plus leurs sales besognes. Car, ils avaient compris que de l'autre côté, il y avait une organisation et une armée... Voilà en quelques lignes la nature des rapports que ces deux peuples ont entretenus tout au long de leur parcours historique. On peut se permettre de situer la méfiance qui existe entre ces deux peuples à ce niveau. Car, après l'indépendance du pays, la situation d'incertitude d'une cohabitation pacifique règne entre ces deux peuples qui, du reste, partagent un même espace géographique.

III. PRESENTATION ET CONDUITE DE L'ENQUETE

Il sera question ici, du dépouillement, de l'interprétation de données et de la présentation des résultats de notre recherche.

3.1. Dépouillement et interprétation des données d'enquête

Les données collectées lors de notre enquête ont fait l'objet d'analyse dans les lignes qui suivent. Nous donnons ici les grandes orientations pour faciliter la lecture. Nous avons, avant tout, tenu compte de l'âge, du sexe, de l'appartenance ethnique, du niveau d'étude et de catégories professionnelles.

Cette catégorisation est l'une des variables qui ont orienté le choix des personnes interrogées à ce sujet, les individus retenus pour les questionnaires sont nécessairement les Luba ou les Chokwe.

Il s'agit bien sûr d'appréhender les causes profondes du conflit opposant les Luba aux Chokwe en vue d'une éventuelle proposition des solutions pour éviter un prochain éclatement. Pour y parvenir, nous avons réparti les différentes catégories de la manière suivante :

¹⁸Jean Omasombo et Ali., *Op.cit.*, p. 57.

¹⁹ Jean Omasombo et Ali., *Op. cit.*, p. 56.

- Selon l'âge et le sexe ;
- Selon l'appartenance ethnique ;
- Selon le niveau d'étude ;
- Selon le statut matrimonial et ;
- Selon le type d'activités socioprofessionnelles.

Tableau I. Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe

Tranche d'âge									
	20-24	25-29	31- 34	36-39	40-44	45-49	50et plus	Total	%
Homme	05	02	01	02	04	07	03	24	80
Femme	00	02	00	04	00	00	00	06	20
TOTAL	05	04	01	06	04	07	03	30	100

Source : nos enquêtes

Comme on peut le constater, ce tableau démontre que les 100% de nos enquêtés sont repartis de la manière suivante : 80% d'hommes et 20% de femmes.

En outre, les individus de la tranche d'âge comprise entre 40 et 49 ans constituent plus d'un tiers de l'échantillon, soit 36%. Ils sont suivis par ceux appartenant à la tranche d'âge comprise entre 35 et 39 qui représentent 20%. Les autres tranches d'âges sont peu représentées. Ce résultat se justifie par le fait que la plupart de personnes ayant fui les atrocités sont des responsables de familles.

Tableau II. Répartition des enquêtés selon le statut matrimonial

Statut matrimonial					
	Célibataire	Marié(e)s	Divorcé	Total	%
Homme	06	16	02	24	80
Femme	01	03	02	06	20
Total	07	19	04	30	100

Source : Même source pour tous les tableaux

Dans ce tableau, la grande majorité d'enquêtés est constituée des mariés, c'est-à-dire au moins 63% (la plupart d'entre eux vivent loin de leurs familles et cela dans les conditions déplorables), suivis de célibataires qui font un total de 23% et enfin 14% des divorcés.

Tableau III. Répartition des enquêtés selon l'appartenance ethnique et le sexe

Appartenances ethniques et tranches d'âge									
Tranches d'âge	20-24	25-29	30- 34	35-39	40-44	45-49	50 et plus	Total	%
Homme (Luba)	03	01	01	02	02	03	02	14	47
Homme (Chokwe)	02	01	00	00	02	04	01	10	33
Femme (Luba)	00	01	00	2	0	0	00	03	10
Femme (Chokwe)	0	01	00	2	00	00	00	03	10

TOTAL	05	04	01	06	04	07	03	30	100
--------------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	------------

L'analyse de ce tableau révèle que parmi les enquêtés hommes, 47% appartiennent aux tribus luba, suivis de 33% d'hommes de souche Chokwe et une similarité de 10% qui se dégage entre les femmes de ces deux ethnies. Il n'a pas été facile pour nous d'avoir un échantillon représentatif à 100%, mais le plus grand désir était surtout celui d'en avoir tout de même.

Tableau IV. Répartition des enquêtés selon le niveau d'études et le sexe

Niveau d'étude					
	Primaire	Diplômé d'Etat	Gradué	Total	%
Hommes luba	2	07	05	14	46,6
Femmes luba	01	02	00	03	10
Total luba	03	09	05	17	56,6
Hommes Chokwe	05	04	01	10	33,3
Femmes chokwe	01	02	00	03	10
Total chokwe	06	06	01	13	44,4
Total général	09	15	06	30	99,9 (100)
%	30	50	20	100	

Parmi les personnes interrogées, la majorité d'entre elles (50%) possèdent un diplôme d'Etat. Les 30% d'enquêtés sont détenteurs d'un certificat d'études primaire. 20% seulement possèdent un diplôme de graduat. Mais, dans ces catégories, les sujets masculins (80%) sont prédominants par rapport aux sujets féminins (20%). L'écart étant significatif entre deux sexes.

Cependant, en ce qui concerne la répartition des enquêtés selon leur appartenance ethnique et leurs niveaux d'études, les données du terrain révèlent que 56,6% des Luba ont un niveau d'études acceptable par rapport aux Chokwe (44,4%).

Tableau V. Répartition selon le type d'occupation et sexe

occupations et sexes									
	Commerçants	Trafiquants des diamants	Agriculteurs	pêcheurs	Eleveurs	Agent de l'Etat	Employé chez un privé	Total	%
Hommes	07	13	02	00	00	00	02	24	47
femmes	06	00	00	00	00	00	00	06	33
Total	13	13	02	00	00	00	02	30	100

Source: nos enquêtes

La première observation de ce tableau démontre que la plupart d'enquêtés (50%) étaient trafiquants de diamants (acheteurs et vendeurs de diamants), Suivis des commerçant détaillants soit 43%, et enfin, 7% d'enquêtés travaillaient chez un privé.

3.2. Présentation des Résultats sur base de question relative à l'objet d'études

3.2.1. Causes de conflit Luba-Chokwe

Les enquêtes menées sur terrain révèlent que cinq causes expliquent l'éclatement de conflit luba-chokwe. Il s'agit de : la question foncière, l'accès aux ressources minières, l'apparition du phénomène Kamwina Nsapu, l'accès au pouvoir et le niveau d'études. Le tableau n°6 ci-dessous donne des plus amples détails.

Tableau VI. Causes du conflit luba-chokwe en 2017

N°	Causes	Fréquence luba	Fréquence chokwe	Total	%
1	Question foncière	02	02	04	13,3
2	Accès aux ressources minières	08	02	10	33,3
3	Apparition du phénomène Kamwina Nsapu	05	04	09	30
4	Accès au pouvoir	2	2	4	13,3
5	Niveau d'études	00	03	03	10
Total		17	13	30	99,9 (100)

Interrogés sur les causes du conflit, 33,3% ont expliqué que c'est l'accaparement des ressources minières qui est à la base de l'éclatement de conflit. 30% des enquêtés disent que c'est plutôt l'apparition du phénomène kamwina nsapu qui est l'élément déclencheur alors que 13,3% affirment que c'est la question foncière et 13,3% encore soutiennent l'idée d'accès et l'exercice de pouvoir au sein des institutions provinciales qui est à la base de ce conflit. Enfin, 10% estiment que la cause à la base de ce conflit est le niveau bas d'études des Chokwe, car avec le nouveau découpage, ils se sentaient menacés par la présence des Luba qui ont un niveau d'éducation élevée qui le met dans la posture de gérer la nouvelle province au détriment des Chokwe.

Leçon à tirer : chaque enquêté a une perception sur les causes de ce conflit, néanmoins, la grande majorité estime que ce conflit est dû :

- d'abord aux causes économiques. Le non accès aux ressources minières par les Chokwe a suscité un mécontentement de leur côté, car ils voient les nouveaux (les Luba) venus s'enrichir sur leur sol ;
- ensuite au phénomène Kamwina nsapu. L'insurrection du chef coutumier kamwina nsapu contre l'autorité de l'état fut l'un des facteurs qui a fait débordé les conflits locaux latents et historiques qui ont meublé la cohabitation entre ces deux peuples. Etant qu'une figure emblématique du pouvoir coutumier luba, sa milice eu plus d'adhésion luba majoritairement opposant au régime de J. Kabila, que chokwe, majoritairement pro-régime J. Kabila ;
- enfin, aux causes politiques. Il s'agit en premier lieu de l'accès aux postes de responsabilités dans les institutions provinciales. Le démembrement des anciennes onze provinces conformément à l'article évoqué ci-haut a fait en sorte que l'ancienne province du Kasai occidental soit scindée en deux nouvelles provinces: Kasai central et Kasai, et cela a suscité une farouche compétition politique entre les deux peuples.

Toutefois, une autre cause politique est liée à la fragilité de l'État en RDC. En effet, le processus de formation des États africains, en général, et celui de la République Démocratique du Congo, en particulier, était en cours lorsque survint la colonisation. Celle-ci démantela la quasi-totale des formations politiques étatiques de l'époque (les royaumes et empires) sans le consentement ni l'avis des populations concernées²⁰. Ce qui explique le fait

²⁰Elikia M'bokolo, *L'Afrique au xx^{ème} siècle*, éd. du Seuil, 2^{ème} édition, Paris, 1985, pp. 34-35.

que certains peuples se retrouvent à cheval entre plusieurs pays. Situation à la base des conflits parfois graves allant jusqu'aux luttes armées. Le cas des Chokwe qui sont à la fois en Angola, en RDC, en Zambie..., est une preuve²¹. Ce qui fait que les Luba considéraient les Chokwe comme des étrangers, parce que se retrouvant en même temps dans plusieurs pays. D'ailleurs plus d'une source affirment qu'ils ont immigré au Kasai en 1875 pour commercer plusieurs produits et capturer les esclaves²². Les Chokwe de leur part, considéraient les Luba comme de venant d'autres territoires de la province.

3.2.2. Conséquences du conflit luba-chokwe

Ce conflit n'est pas sans conséquences. Il y en a eu autant sur les plans: sécuritaire (pertes en vies humaines, les violations de droits de l'homme, et violences faites aux personnes vulnérables), économique (fuite de la main d'œuvre, pillage et nombreux dégâts matériels); politique (ce conflit à impacté négativement a impacté les processus de politique nationale)... le tableau ci-dessous donne des détails.

Tableau II. Conséquences du conflit luba-chokwe en 2017

N°	impacts et conséquences	Frequence	%
01	Pertes en vies humaines	04	13.3
02	Déplacement des populations	10	33.3
03	Actes de pillages	09	30
04	Violation des droits de l'homme	4	13.3
05	Violence faite aux personnes vulnérables	03	10
06	Autres	00	00
Total		30	99,9 (100)

La première observation de ce tableau démontre que la plupart d'enquêtés (33,3%) ont désigné que la conséquence majeure de ce conflit est le déplacement massif des populations vers Tshikapa et d'autres agglomérations du pays et au-delà. 30% de notre échantillon ont vécu les actes de pillages pendant que 26, 6 %, dont 13, 3 affirment avoir assisté aux décès des personnes et 13, 3 aux actes de violation de droits de l'homme. Les 10% d'enquêtés ont été témoins de violences faites sur des personnes vulnérables.

Leçon à tirer: il y a lieu de constater que les dégâts sont importants, et de tous les côtés. D'ailleurs, l'ONG actions contre la faim dénombre au moins 1,300000 déplacés (rapport de l'ONG actions contre la fin, 29 août 2017.). Les matériaux à notre disposition font état de 3.883 décès, 30 fausses communes et 20 villages entièrement détruits (rapport de l'église catholique, 21 /06/2017).

CONCLUSION

En guise de conclusion, il y a lieu de retenir que la crise qui a paralysé le territoire de Tshikapa au Kasai est la conséquence des conflits locaux préexistants mal gérés entre chefferies coutumières autour du partage de la terre, de l'accaparement des ressources minières et la mauvaise appréhension du découpage territorial, ainsi que l'explosion du phénomène Kamwena Nsapu.

Cela étant, il apparait clairement que ce conflit est en mauvaise posture face au processus de consolidation de l'État et d'édification de la nation congolaise. Car, ce dernier a dû affecter la sécurité et l'ordre public dans l'espace Kasai, entraînant une logique de désécurisation avec les nombreuses violations des droits de l'homme, actes de pillages, pertes en vies humaines et déplacement massif des populations qui s'en sont suivis. Ainsi, il est nécessaire de rétablir l'autorité de l'Etat, soutenir les organisations de la société civile et

²¹Jean Omasombo et Ali. *Op-cit*, 2017, p. 80.

²²idem.

les mécanismes traditionnels pacifiques de résolution de conflits pour permettre une cohabitation aisée .

BIBLIOGRAPHIE

- Adriana Herrera et Maria Guglielma Da Passano, *Gestion alternative des conflits fonciers*, FAO Terme di Caracalla, Rome, 2007.
- Benoît Verhaegen, *Rébellions au Congo*, Tome I, CRISP, Bruxelles, S.D.
- Daniel Vangroenweghe, *Du sang sur les lianes. Léopold II et son Congo*, Didier Hatier, Bruxelles, 1986.
- Elikia M'bokolo, *L'Afrique au xx^{ème} siècle*, éd. du Seuil, 2^{ème} édition, Paris, 1985.
- Guy Aundu Matsanza, *violences urbaines en RD congo, que faire ?* ed. Harmattan, Paris 2020.
- Jean-Luc Chavanis et Marie-Jose Gava, *Outils et pratique de la médiation : Dénouer et prévenir les conflits dans et «hors les murs»*, Dunod, Paris, 2014.
- Kabuya Lumuna, C. *Idéologies Zairoises et tribalisme. La révolution paradoxale*, éd. Cabay, Luvain-la-Neuve, Bruxelles, 1984.
- Kabuya Lumuna, C. *Manuel de sociologie politique*, éd, Puk, Kinshasa, 2011.
- Karine Gatelier et al., *Transformation de conflit : Retrouver une capacité d'action face à la violence*, Charles Léopold Mayer, Paris, 2017.
- Kayembe Nkokeshu, *Le défi de l'ethno-démocratie. Ethnies, tribalisme et démocratisation au Congo*, Observatoire, Kinshasa, 2000.
- Labana Lasay, *conflit en relations internationales, analyse des concepts de base*, MES, Kinshasa, 2004.
- Lukengu, T.M., *La révolte des bena Lulua contre l'Etat au poste de Luluabourg*, Mémoire de Licence, en Histoire, Unaza, Campus de Lubumbashi, 1972.
- Lux, A., « Migrations, accroissement et urbanisation de la population congolaise de Luluabourg ». *Zaire XII (7 et 8)*, S.L., 1958.
- Mambi, T., *Pouvoir traditionnel et contrats de cession des terres en République Démocratique du Congo*, ed. Harmattan, Kinshasa, 2012.
- Mesquitela, L., « Terminologie de la parenté chez les Chokwe », *Revue de la Société de l'ethnographie*, 1990.
- Michel Wieviorka, *Le conflit social*, Sociopedia. isa, Paris, 2010.
- Mukendi Wafwana et Ali., *Les constitutions de la République Démocratique du Congo de 1908 à 2011*, Juridico, Kinshasa, 2011.
- Mwaka Bwenge, A., *Conflits, conflictualité et processus identitaires au Nord-Kivu : comprendre l'institutionnalisation des violences*, Thèse de Doctorat, EHESS en collaboration avec l'UNIKIN, Paris, 2010.
- Mwambay, A. et Mulangu, A., *L'appelle de Mbidi Kiluba. Un réveil de la conscience luba*, 1^{ère} édition, Perspectives et dynamiques, Kinshasa, 2012.
- Omasombo, J. et Ali. *Kasai des entités singulières dans un espace politico-administratif*, Tervuren, Bruxelles, 2017.
- Omasombo, J. et Ali. *Kasai-Oriental. Un nœud gordien dans l'espace congolais*, Tervuren, Bruxelles, 2014.
- Rapport de l'église catholique, posté le 21 /06/2017, consulté le 20 mars 2022.
- Rapport de l'ONG actions contre la fin, posté le 29 août 2017, consulté le 20 mars 2022.
- Yvan Potin, *La gestion des conflits dans les organisations*, CREG, S.L., 2008-2009.